

◆ WEEK-END CULTURE ◆

CINÉMA

PAGE B 3

l tenait en no-
ntation au ter-
A.Z.Y. a reçu le
s ménager ses
trice générale
e Lépine-Kar-
Screen Interna-
que l'AFI «a
en tant que vi-
la diffusion du
l haut de gam-

iation entre le
les et l'Améri-
qui se déroule
s la même vil-
e de cette de-
l'AFI d'inté-
fret, pour obte-
nce de l'orga-
n festival doit
ciel.

nc être dans la
on annonce of-
la fin du mois.
s de son histoi-
de 70 ans, la
n festival amé-
n festival qui,
is celui de To-
chose près un
a programma-
ielle en prime.
rait avoir cette
FFM mourant
e quel espérait
ur sa deuxiè-
ent aucune. A
où on s'attelle
a Film Center
e de l'évène-
la fin du mois

déjà neuf jours et que l'émission n'a pas pour habitude de recevoir des artistes qui se sont exposés ailleurs. Guy A. Lepage, après tout, se nourrit de primeurs, et le succès de son émission repose en partie sur cet avantage que lui disputent ses concurrents.

Puis, réflexion faite, le passage du réalisateur à l'émission n'était peut-être pas si étonnant que ça. Le film n'avait pas «scoré» les buts escomptés lors de son premier week-end d'exploitation, et le communiqué de son distributeur, Alliance Atlantique Vivafilm, envoyé aux médias le lundi 28 novembre, fleurait bon le *damage control*. Eux qui espéraient battre un record avec des recettes au-delà du million de dollars faisaient semblant de se réjouir de la maigre somme de 600 000 \$.

Je dis bien «maigre» parce qu'une équipe (y compris le pro-

ODILE TREMBLAY

Pour la toute première fois, un mini-festival de cinéma haïtien se déroule à Montréal, aujourd'hui, demain et dimanche. Le pays le plus pauvre de notre hémisphère ne peut, on s'en doute, s'offrir une cinématographie très riche. Mais les nouvelles technologies permettent de produire entre cinq et dix films par année. Et puis une diaspora haïtienne tourne ailleurs.

Fabienne Colas, actrice et scénariste haïtienne établie à Montréal depuis trois ans et demi, a créé sa propre fondation pour faire connaître la culture de son pays, avec un financement privé, un coup de pouce du ministère de la Culture du Québec. Elle dit es-

pérer effacer un moment le chaos politique et économique du pays, en montrant plutôt sa face culture.

En septembre dernier, elle avait organisé des projections de films pour la communauté haïtienne. Mais un vrai rendez-vous de films haïtiens, en présence des réalisateurs, constitue une primeur.

Trois jours, trois films. Les 9, 10 et 11 décembre, la manifestation se déroule au cégep Saint-Laurent et Fabienne Colas espère rallier entre 3000 et 4000 spectateurs, de la communauté haïtienne et d'ailleurs.

On ne parle pas ici de films d'auteur ni du cinéma de Raoul Peck, le plus célèbre réalisateur haïtien qui tourne sous la bannière de la France ou des États-Unis. Les trois films au menu: *À fleur de*

peau et *La Rebelle*, de Sacha Parisot, ainsi que *Profonds regrets* de Mora Junior Étienne, jonglent avec la romance, le thriller, les conflits générationnels, sur des registres avant tout commerciaux.

À fleur de peau, le film d'ouverture de ce soir (19h) a été tourné en anglais aux États-Unis avec sexe et mystère au menu, (mais il est présenté doublé en créole et en français avec sous-titres anglais). Le même cinéaste a tourné en Haïti *La Rebelle*, l'histoire d'une adolescente en crise. Quant à *Profonds regrets* de Mora Étienne Junior, une œuvre haïtienne indépendante, elle aborde le choc des cultures et met en vedette... Fabienne Colas elle-même.

Le Devoir

SOURCE FESTIVAL DE CINÉMA HAÏTIEN
Fabienne Colas

◆ www.ledevoir.com ◆

LE DEVOIR